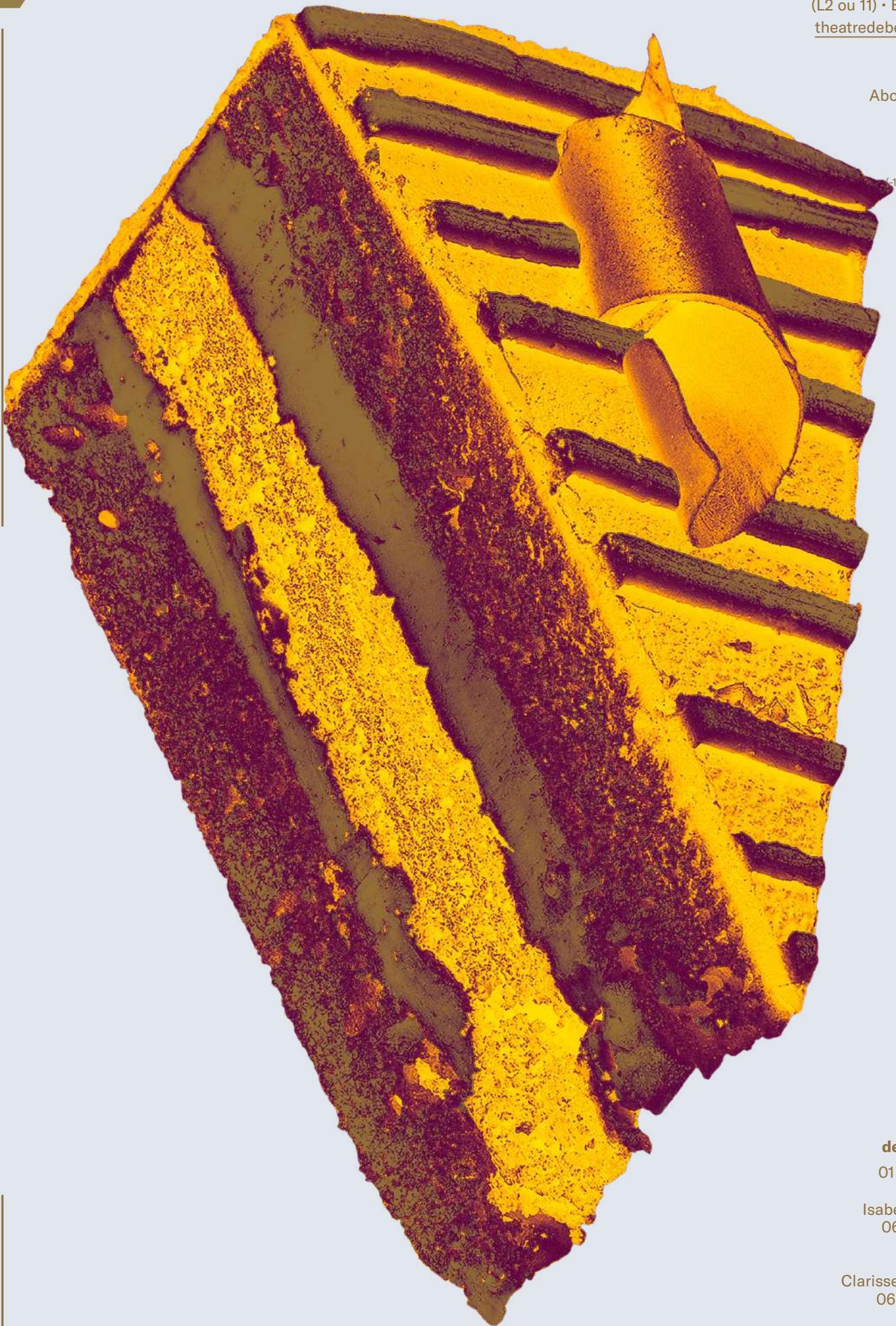




Dossier de presse



Théâtre de Belleville

01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E

M^o Goncourt / Belleville

(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es : 12€

Plein 27€

Réduit 18€

-26 ans 12€

(-1€ sur la billetterie en ligne)

Service de presse Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour

06 18 46 67 37

Assistée de

Clarisse Gourmelon

06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr

www.zef-bureau.fr

Salem

" De toute façon, que je témoigne ou non, que vous me croyez ou pas je serai la première accusée, je le sais."



Salem

**Du dimanche 5
au mardi 28 mai 2024**

Lun. & Mar. : 21h15, Dim. 20h

Durée 1h25

À partir de 16 ans

Écriture collective Flora Bourne-Chastel, Elise d'Hautefeuille, Naima Maurel,
Rémi Prin, Rose Raulin, Louise Robert et Léa Schwartz

Mise en scène Rémi Prin

Assistanat mise en scène Zoé Faucher

Avec Flora Bourne-Chastel, Elise d'Hautefeuille, Louise Robert et Léa Schwartz

Scénographie Suzanne Barbaud

Chorégraphies Valérie Marti

Création sonore et musique Léo Grise

Lumières Rémi Prin et Cynthia Lhopitallier

Costumes Milena Forest et Charlotte Seeligmuller

Trucages Pierre Mousse

Chants David Antoniotti, Anna Bozovic, Julie Bulourde, Ingrid Denis-Payet,
Marion Salmon, Lola Gutierrez, Mathieu Husson, Katia Grau, Camille Jouannest,
Richard Jovial, Laura Lascourrèges, Timothée Loridon, Mélissa Meyer, Hélène Nondier,
Pierre Ophèle-Bonichel, Noé Pflieger, Chloé Rannou, Marie Rasabotsy, Alexi Ridgway
et Pascal Ruiz-Midoux

Production Cie Le Tambour des Limbes / Les 3T - Théâtre du Troisième Type

Soutiens Studios de Virecourt, Théâtre Les Déchargeurs, Théâtre de Belleville,
La Manekine - scène intermédiaire régionale (Pont Saint-Maxence), Lilas en Scène,
Théâtre El Duende

Résumé

Salem, petit village hors du temps. Une nuit, quatre jeunes femmes sont surprises en train de s'adonner à un rite païen puis soupçonnées de sorcellerie. Tandis que la rumeur commence à gronder, les quatre accusées s'enferment pendant plusieurs jours, passant d'espace clos en espace clos, assaillies par les villageois. Pour sauver leur réputation et leur peau, elles seront contraintes de devenir tour à tour bourreaux et victimes.

Librement inspiré des procès en sorcellerie ayant eu lieu à Salem dans le Massachussetts en 1692, *Salem* propose une relecture de ce terrifiant fait divers, symbole de l'un des cas d'hystérie collective les plus troublants de l'Histoire.

Note d'intention

Genèse du projet

Cette question, qui m'a toujours fasciné, est à la source de ce projet d'écriture collective initié au sein de la Compagnie le Tambour des Limbes pour cette nouvelle création.

Le fait divers des procès de Salem et de sa « chasse aux sorcières » a toujours été pour moi une matière propice à la mise en chantier d'un spectacle. À l'instar de bien d'autres faits divers troublants des siècles passés sur lesquels nous manquons d'éléments matériels et de témoignages, l'histoire du village de Salem, dont les détails restent mystérieux, laisse place aux suppositions les plus hasardeuses.

L'épidémie de danse à Strasbourg en 1518, l'hystérie collective des religieuses de Loudun en 1630, le massacre collectif perpétré par les habitants d'Hauteville en 1870... Autant de chroniques de l'Histoire cachée qui flirtent avec le fantastique et dont les questionnements qu'elles soulèvent restent entiers.

En 1953, Arthur Miller se servira déjà du fait divers de Salem comme d'une parabole pour écrire *Les Sorcières de Salem* et en fera le symbole d'une critique acerbe de l'Amérique du sénateur MacCarthy et de sa terrifiante « chasse aux communistes ». Face à une pièce de cette ampleur, l'ambition initiale de la Compagnie le Tambour des Limbes était d'abord de créer une mise en scène plus modeste en la réadaptant avec moins de personnages pour convenir aux impératifs économiques d'aujourd'hui.

Mais rapidement, nous nous sommes rendus compte que nous voulions aborder le fait divers d'une autre manière en instaurant une dramaturgie différente de celle de Miller. C'est alors qu'est née l'idée d'une création librement inspirée des procès de Salem et de leur contexte. Dans *Les Sorcières de Salem*, Miller favorise le point de vue des villageois accusés à tort par les prétendues sorcières. En choisissant notamment de suivre le parcours de John Proctor, protagoniste masculin de la pièce, le texte de Miller relègue au second plan le groupe des femmes accusatrices. Seule Abigail Williams semble être la représentante de ces femmes transformées soudain en incriminatrices vengeresses.

Avec *Salem*, notre projet était tout autre, nous voulions concentrer le spectacle sur les femmes de Salem et tenter de répondre à cette question : dans une société où l'oppression féminine est la plus forte, comment ces femmes accusées vont être contraintes, pour s'en sortir, de se transformer à leur tour en bourreaux ? Comment un mensonge proféré dans une situation de peur et de pression extrêmes, va engendrer une inexorable réaction en chaîne au sein d'une communauté ? Enfin, comment une oppression originelle peut se transformer rapidement en une pulsion vengeresse à partir du moment où la puissance et le pouvoir changent de camp ?

Nous avons notre sujet et, après de nombreuses discussions avec les quatre comédiennes composant la distribution de nos sorcières de Salem, nous pouvons à présent nous lancer le défi de l'écriture collective.

Écriture collective

En prenant le parti de se concentrer uniquement sur le point de vue de ces quatre femmes, nous avons également voulu mettre en lumière les moments cachés et secrets de cette histoire fascinante. Que s'est-il passé dans l'intimité des lieux clos où elles se sont réfugiées ? Comment ces quatre femmes ont pris la décision de diffuser ce mensonge généralisé sur l'ensemble du village pour détourner d'elles les accusations ?

Alors que la pièce de Miller s'ouvre sur une scène où le fameux sabbat déclencheur est raconté a posteriori, nous avons fait le choix d'en faire l'acte d'ouverture de notre spectacle. Un acte qui nous permet d'exposer ainsi les personnages, le village et sa situation, mais aussi le contexte dans lequel ses femmes dénigrées et dominées se prêtent, dans le secret, à cette soirée innocente qui aura pourtant des conséquences terribles.

Une fois cette décision prise, nous avons choisi de mettre en place une écriture collective très structurée dont voici les étapes principales : dans un premier temps et à partir d'une trame oralement exposée aux quatre comédiennes, nous leur avons demandé d'écrire une biographie détaillée de leurs personnages, en s'inspirant du contexte dans lequel ils allaient évoluer. Rapidement, des profils féminins, des prénoms, des personnalités se sont dessinés. Chaque personnage fut ensuite associé à un lieu symbolique du village. Cela nous a permis d'établir une topographie des lieux principaux du récit : la forêt, le château du maire de la ville, une salle de classe, la cave d'un cabinet de médecine, la porcherie d'une ferme et enfin l'église de Salem.

À partir de ces différentes informations, nous avons établi la structure dramaturgique : l'acte I sera celui de l'élément déclencheur où les quatre femmes sont surprises par le maire de la ville pendant leur innocent sabbat. Les quatre actes suivants seront une succession de huis-clos dans les différents lieux cités précédemment et dans lesquels nos quatre personnages trouveront refuge et devront trouver des solutions pour s'en sortir. L'idée des huis-clos successifs nous permet de mettre en place une forte tension évolutive durant toute la durée du spectacle en effectuant un important travail sur le hors champs. Puis, à partir d'une trame prédéfinie sur les enjeux dramatiques de chaque scène, nous avons demandé à chacune des comédiennes de co-écrire son acte. Nous voulions que chaque acte se décline comme si nous passions d'un point de vue à l'autre. Nos quatre personnages étant constamment au plateau, nous voulions travailler sur cette notion de regard et d'interprétation des événements. Pour cela nous avons établi dans chaque acte des situations où l'un des personnages sera davantage en observation, subissant impuissant l'horreur de ce qui est en train de se passer.

Ce postulat d'écriture nous a permis de travailler en profondeur chaque personnage avec la comédienne qui l'interprète. L'écriture commune nous a également permis de construire chaque scène à partir de leurs imaginaires, de leurs sensibilités et de leurs caractères intimes.

La structure du récit s'est finalisée par l'insertion, entre les actes, d'un court monologue écrit par chacune des comédiennes et qui a pour fonction de faire la transition entre les différents actes. Ces relais de prises de paroles nous permettent notamment de développer l'idée du temps qui passe au sein des événements. D'abord une nuit, puis quelques jours, puis plusieurs semaines, enfin quelques mois.

Néanmoins, nous ne voulions pas traiter ces prises de paroles comme de simples monologues / confessions adressés au public. Pour approfondir l'idée de pénétrer l'univers mental de chacun des personnages, nous avons envisagé ces monologues comme des réponses à un tribunal invisible.

Le fait divers de Salem étant intimement lié à la notion de procès, nous avons pourtant choisi de ne pas le traiter par le biais d'une scène classique de tribunal. En injectant l'idée que ces femmes répondent à un juge et des questions fictives, nous rendons palpable la pression sociétale de ces femmes qui, face à la situation qu'elles vivent, s'imaginent immédiatement sous le joug d'un interrogatoire à charge.

Univers mental et émergence du fantastique

Dans toutes les adaptations théâtrales ou cinématographiques que nous avons pu voir de cette histoire, il est marquant de constater qu'elle a toujours été traitée de manière rationnelle et distanciée : ces « sorcières de Salem » seraient tout simplement des affabulatrices et des simulatrices. Ce parti pris manichéen nous posait problème. Se contenter de cela, c'est oublier de prendre en compte le contexte dans lequel ces femmes vivaient : une société refermée sur elle-même, une communauté où le puritanisme et l'obscurantisme régnaient.

Nous avons rapidement eu l'envie de faire de ce village de Salem un lieu hors du temps et de l'espace. Esthétiquement, nous souhaitions laisser un grand trouble sur l'époque et l'endroit où se déroule le récit. Ce flou volontaire correspondant à ces petits villages reculés vivant à l'écart, nous a permis d'écrire le spectacle en le situant dans un huis clos géographique et culturel. Notre Salem est un petit village perdu, cerné par les montagnes et la forêt. Le maire de la ville, tout puissant, possède les terres. L'église est le point névralgique de la commune. Une unique école sert de lieu d'éducation aux diverses générations d'enfants. Le médecin de la ville incarne la réussite et la respectabilité. Quelques fermiers et commerces indépendants permettent au village de vivre en autonomie.

En assumant de réécrire l'histoire de Salem dans ce contexte non défini, nous souhaitons dès le départ démontrer que ce fait divers du XVII^{ème} siècle possède une force dramatique universelle pouvant se reproduire dans toutes les sociétés et à toutes les époques.

Nous voulions ensuite aller au bout du parti pris du spectacle consistant à plonger le spectateur dans le point de vue de ces quatre femmes dépassées par les événements qu'elles provoquent. En partant du principe que les simulacres de possession mis en place par les héroïnes sont provoqués sous la menace et la pression, nous ne voulions pas envisager ces quatre personnages comme des êtres maléfiques cherchant à se venger. Au contraire, nous voulions développer l'identité de ce groupe féminin comme celui de personnalités qui, poussées dans leurs retranchements, se mettent à croire à leurs propres mensonges. Ce parti pris psychologique fut la base de toute l'écriture du spectacle. Au récit documenté et objectif, nous avons préféré pénétrer l'univers mental de nos quatre personnages qui, par le mensonge qu'elles mettent en place, commencent à se convaincre d'être ce qu'elles prétendent être.

Nous avons alors décidé de pousser à l'extrême un certain nombre de codes esthétiques et formels dans le spectacle pour permettre aux spectateurs de plonger dans le délire paranoïaque de chacune d'entre elles. Ainsi, le village ne sera représenté que par le son et suggéré par le hors-champs. Un chœur de chanteurs enregistré pour l'occasion dans une langue inventée, aura à charge de suggérer au plateau l'idée de cette masse menaçante de villageois autour des différents lieux de retraite de nos sorcières, tel un monstre qui rôde constamment à l'extérieur. Seuls nos quatre personnages semblent les voir, les comprendre et leur répondre, alors que le spectateur ne perçoit qu'une foule menaçante, d'autant plus anxiogène qu'elle n'est jamais montrée au plateau.

Les éléments naturels joueront également une place importante au niveau de l'univers sonore. Tempête, vent, feu, pluie, orage, effondrement, seront la métaphore des sentiments perturbés de nos quatre protagonistes, instaurant l'idée d'un univers qui sombre progressivement dans une apocalypse.

Puis, nous avons décidé de pousser encore plus loin cette plongée dans l'univers mental de nos quatre sorcières en optant pour une scénographie et des décors épurés. Au fur et à mesure du récit, les espaces seront uniquement définis par des jeux et des codes de lumières surréalistes ou expressionnistes qui auront à charge d'immerger les spectateurs dans le cauchemar éveillé que vivent nos quatre protagonistes. Ainsi, dans certains actes, les fenêtres seront au plafond, les portes seront au sol, etc accentuant ainsi la déconstruction des espaces et la perte de repères du spectateur comme dans un cauchemar.

Il en sera de même avec les chorégraphies qui rythmeront les transitions entre chaque acte et qui incarneront les traversées mentales et physiques des quatre femmes d'un huis-clos à l'autre. Mais ce fantastique qui semble n'intervenir que par le biais du cauchemar que sont en train de vivre notre groupe de femmes, finira par se manifester bel et bien grâce à l'une des protagonistes.

Salem se veut être un spectacle qui assume des références culturelles et cinématographiques qui l'apparente au « théâtre de genre » grâce à des codes visuelles et dramaturgiques aux partis pris radicaux.

Pour raconter notre relecture de ce fait divers, nous avons choisi d'être sans concession tant sur la forme que sur le fond. En évoquant ce fait divers fondateur de l'oppression féminine à travers la figure ancestrale de la « sorcière » et de sa chasse, nous voulons pousser le débat plus loin. Ce fait divers dénonce la nature humaine dans son ensemble, avec son besoin éperdu de pouvoir et de puissance. C'est également une charge contre la rumeur qui met en marche une masse d'individus vers la violence.

Cette approche différente de l'histoire du village de Salem méritait bien, selon nous, un spectacle à la fois réaliste et politique dans ce qu'il dit de la nature humaine et fantastique dans la façon dont la violence et la peur s'y manifestent.

Références

Musique :

Les Goblin
Hereditary, Colin Stetson
Ulysses, Dead Can Dance

Films :

Assaut, John Carpenter
The Witch, Robert Eggers
Hérédité, Ari Aster
La chasse aux sorcières, Nicholas Hytner
Carrie, Brian de Palma
Les chiens de paille, Sam Peckinpah
La Source, Ingmar Bergman
La traque, Serge Leroy

Livres :

Entrez dans la danse, Jean Teulé
Mangez-le si vous voulez, Jean Teulé

Mise en scène Rémi Prin



Après avoir suivi des études de cinéma, de théâtre et de lettres modernes, Rémi Prin s'oriente dans un premier temps vers le cinéma. Néanmoins, faisant partie d'une génération plus sensible aux trucages à l'ancienne et à la pellicule 35mm, il prend rapidement ses distances avec le cinéma et, tout en restant un grand cinéphile, s'oriente vers le théâtre d'abord comme comédien, puis comme créateur lumière et metteur en scène. En 2012, il crée la Compagnie le Tambour des Limbes et commence alors à travailler sur des créations qui questionnent constamment la notion de « théâtre de genre » en revendiquant des influences cinématographiques fortes. En 2018, il porte au plateau une adaptation du célèbre roman de science-fiction de Stanislas Lem : *Solaris*. Le spectacle sera un succès critique et public au Théâtre de Belleville en 2018 ainsi que lors de sa reprise en 2019 et sera joué également au Festival d'Avignon.

Deux ans plus tard, après la science-fiction, il expérimente le théâtre fantastique d'angoisse avec *Salem*, écriture collective librement inspiré du fait divers des procès de Salem. Le spectacle sera un immense succès au Théâtre de Belleville en 2021. C'est à la même période qu'il prend ses fonctions de programmateur et directeur technique au Théâtre Les Déchargeurs - Nouvelle Scène Théâtrale et Musicale. Outre les reprises de *Solaris* et *Salem*, il travaille actuellement à un nouveau spectacle fantastique *Kensington* ou la *Naissance de Peter Pan*, d'après un roman méconnu de J. M. Barrie, l'auteur de Peter Pan. Un spectacle qui viendra conclure un triptyque autour de la notion de théâtre de genre. Début 2024, il remporte, via sa compagnie, un appel à projet de la Mairie de Saint-Denis et prend la direction du Théâtre de la Belle Etoile.

Distribution



Flora Bourne-Chastel
Emma

Après avoir suivi des études littéraires en hypokhâgne et khâgne spécialité théâtre à Marseille, Flora entre à l'ESAD de Paris en 2010, sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Elle y est formée à différentes disciplines du spectacle vivant : texte classique et contemporain, danse, masque, chant, écriture et mise en scène.

À sa sortie elle joue sous la direction de Galin Stoev dans *Illusions* d'Ivan Viripaev et intègre la Compagnie des Lucioles, dirigée par Jérôme Wacquiez, pour 5 ans et quatre créations : *Cinq jours en Mars* et *Ailleurs et maintenant* de Toshiki Okada, *Deux pas vers les étoiles* de Jean-Rock Gauderault et *Qui rira verra* de Nathalie Papin.

Elle fonde la compagnie Bleu Vendange en 2018 pour mettre en scène son premier texte, *La Vergogne*, et rencontre à cette occasion Rémi Prin qui en signe la création lumière. En 2021 elle joue dans *Épouvantails*, un spectacle itinérant écrit et mis en scène par Arthur Guézennec et dans *Salem* au théâtre de Belleville. Elle vit de nouveau à Marseille depuis peu, où elle travaille avec la compagnie La Naïve dans *L'Appel*, *Un autre 11 novembre* et *L'histoire de Clara*, et interprète différents rôles pour la télévision, notamment sous la direction de Jérôme Cornuau dans *Respire* et *Après le silence*.



Léa Schwartz
Marthe

Léa fait ses premiers pas sur scène au sein d'ateliers proposés par la Compagnie Annibal et ses Eléphants à La Cave à Théâtre de Colombes. En 2018, après deux ans de prépa littéraire spécialité théâtre et trois ans de travail universitaire à la Sorbonne Nouvelle où elle rédige un mémoire de recherche théâtrale, Léa poursuit sa formation de comédienne en année préparatoire à l'Ecole du Jeu puis intègre le Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine où elle est notamment initiée à la danse théâtre par Diana Ringel. En 2021, alors qu'elle termine sa formation, elle participe au Festival d'Avignon dans deux créations inédites en France - *L'État contre Nolan* monté par Gabriel Dufay et PAN ! monté par Florian Sitbon.

Aujourd'hui, Léa est membre actif - comédienne/danseuse - de cinq compagnies basées en région parisienne, certaines dont elle a participé à la création et d'autres qu'elle a rejointes en cours de route.



Louise Robert
Jeanne

Originaire de région parisienne, Louise pratique très jeune la danse et jusqu'à ses seize ans avant d'intégrer les Cours Florent puis le Conservatoire Hector Berlioz.

Elle intègre la Compagnie le Tambour des Limbes en 2018 auprès de laquelle elle co-crée *Salem*. Elle rejoindra la distribution de *Kensington*, la prochaine création de la compagnie, à l'automne 2024.

Comédienne de formation, elle s'intéresse également à la mise en scène et signe un premier spectacle, *Pardonne moi de trahir*, en 2022, qui sera joué au Théâtre Les Déchargeurs. Elle occupe la place d'assistante metteuse en scène sur divers projets – notamment auprès de la CIE 512.



Elise Boudoux
d'Hautefeuille
Alia

Elise commence ses études artistiques au Conservatoire de Rouen puis de Lille en théâtre et ainsi multiplie ses expériences, comme l'apprentissage du Sound painting ou la création et mise en scène de comédies musicales indépendantes. Elle intègre en 2014 l'École du Jeu et participe à divers projets de recherche sur la voix et le corps, la danse, le jeu masqué.

Elle intègre plus tard la Compagnie du Tambour des Limbes pour laquelle elle joue dans *Le Petit oiseau blanc* d'après J. M. Barrie puis *Salem*, écriture collective autour du fait divers des sorcières de Salem.

Création lumière - Cynthia Lhopitalier

Diplômée en 2016 d'un master en scénographie au sein de l'ENSAD, Cynthia Lhopitalier se perfectionne, parallèlement à sa formation de scénographe, dans le monde de la lumière et de la régie. Elle pratique le métier sur de nombreux stages et assistanats dans le cadre du Festival d'Avignon au théâtre de la Condition des Soies sous la direction de Karine Thomassin et Benjamin Boiffier (2014-2015), du Festival des Nuits d'été sous la direction de Julian Boutin et Pierre-Yves Boutrand (2014), et plus tard, entre 2016 et 2019, elle tient la régie générale du Théâtre Au Bout Là-bas sous la direction de Lucien et Françoise Allouch à Avignon.

Elle réalise des créations lumière pour des compagnies de théâtre et de danse : *Trois Ruptures, Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée* (Cie le Homard Bleu - créations 2017-2018), *Le Port des marins perdus* (Cie ensemble Caravelle - création 2019), *Seule* (Cie TRANS - création 2019), *Trop de Jaune* (Correspondance Compagnie - création 2020), *Salem* (Cie le Tambour des Limbes - création 2021), *Journal d'Hirondelle* (Cie Garde-Fou - création 2021), *Quentin crève l'écran* (D Rôles Production - création 2022), *Femmes Pirates* (Compagnie La Libellule - création 2023). Elle crée également les scénographies des spectacles de Thierry Roisin pour *Patismef* (création 2017), de Ivan Herbez et Eurydice El-Etr pour *Trois Ruptures* (création 2017), de Claude Bonin pour *La Lettre à Helga* (création 2018) et *Entre Ciel et Textes* (création 2022), de Sarah Mesguish pour *les Douze travaux d'Hercule (ou presque)* (création 2017), de Pascal Faber pour *Sur un air de Tango* (création 2021) et de Elise Vigor et Clément Lebateux pour *Journal d'Hirondelle* (création 2021).

Depuis Novembre 2017 Cynthia Lhopitalier travaille comme régisseuse au Théâtre de Belleville, et depuis peu dans d'autres lieux comme la MAC de Créteil et le Théâtre des 2 Rives à Charenton.

Création sonore & musique - Léo Grise

Léo Grise, alchimiste des sons, propose une musique électro-pop-rock enivrante et contrastée. Ses textes en français servis sur des synthés analogiques et des rythmes fous, empreints de l'atmosphère des séries B, invoquent Bashung, Pink Floyd ou Radiohead. A travers ses derniers albums, Léo Grise explore les médias du 20ème siècle avec *La radio de l'étrange vol.1 et 2* (2015 et 2017) ; expérimente les dystopies dans sa tétralogie post-apocalyptique - *Philip K. Dick soundworld* (2016), *Automatron* (2018), *Swamp Méditation* (2018), *Fun? Unfair* (2021) ; et compose des bandes-son pour le théâtre, *Solaris* (2017) et *Salem* (2021) de la Cie Le tambour des limbes, entre autres. On peut le retrouver actuellement toujours au théâtre, mais cette fois en musique live dans les spectacles *Pilawi, esprit d'Amazonie*, de la Cie Alma, dans *Le chant de la baleine*, de la Cie Les traversées, dans *Au nom du père, du fils et de Jackie Chan*, de la Cie Le homard bleu et enfin dans *Urbex 10.3*, de la Cie Les Anthropologues. Enfin, il prépare actuellement son retour sur la scène musicale avec un nouveau spectacle *Eros + Massacre*.

Scénographie - Suzanne Barbaud

Après un parcours en Arts Appliqués, Suzanne Barbaud se forme en scénographie à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs (2014). En parallèle de sa formation, elle travaille pour l'audiovisuel (cinéma, vidéoclips, publicités), ainsi que dans divers ateliers en moulage, sculpture, masques et matériaux composites. Elle bénéficie également d'un an de formation à l'école HfBK de Dresde (Allemagne), dans la spécialisation « Sculpture théâtrale » (multi-matériaux). Elle garde de ces expériences un grand attrait pour l'artisanat et la création manuelle, qu'elle développe dans la création d'accessoires spéciaux et de maquettes de démonstration.

Elle participe ainsi à l'élaboration des maquettes de l'émission *Tout est vrai (ou presque)* (Arte) en 2020 et de l'émission *C'est toujours pas sorcier* (France TV) depuis 2021. Elle prend également en charge la construction de la plupart de ses scénographies.

Son travail s'axe principalement sur la scénographie de théâtre, et autres arts de la scène (cirque, clown, danse). Elle conçoit, construit et accompagne les créations de diverses compagnies :

- Depuis 2015, la compagnie A tout va ! pour *Le Dragon, Au Forceps* (2020), *Le roi se meurt* (création 2024). Depuis 2018, la compagnie Les Chiens de paille, sur *La maladie de la famille M, 107 ans* (2019), *La Tour de Pise* (création 2025).
- Depuis 2019, la compagnie Tout un ciel - Elsa Granat pour *Le Massacre du Printemps* sur la construction du décor, puis en scénographie sur *V.I.T.R.I.O.L.* (2020), *King Lear Syndrome ou les mal élevés* (2021), *Artificielles* (2022), *Nora, Nora... Nora !* (2023) et *Les Grands Sensibles* en création pour l'automne 2024.
- Depuis 2019, la compagnie J'ai tué mon bouc pour *Plouk(s), Lady* (2022), *La lie* (2023).
- Depuis 2021, la compagnie Les Attentifs - Guillaume Clayssen sur *In/Somnia* puis sur *Friendly* (2023), dans des spectacles mêlant cirque et théâtre.

Elle travaille également avec la compagnie Le Tambour des limbes (*Solaris, Salem*), la compagnie L'envol du regard (*Le Cirque Silencieux, Demain il neigeait, Un grain de sable entre les orteils* (Lorraine Pujol), la compagnie Demain est en retard (*La solitude des Aliens, Radium Girls*), et depuis peu pour la compagnie Des animaux bizarres et véhéments sur *L'arbre, le Maire et la Médiathèque* (création 2024). En 2016, elle co-fonde L'Atelier de l'Espace, association et lieu de travail collaboratif d'une dizaine de scénographes et constructeurs. Elle en partage la gestion et y travaille depuis.

Création magique et effets spéciaux – Pierre Mousse

Pierre découvre la magie dès son enfance, une passion qu'il ne lâchera plus. Après quelques années de pratique, il commence à s'interroger sur ce qui se joue à l'endroit de la magie, qu'est-ce que cela engage de notre humanité. Après une Khâgne Lettres et sciences sociales, il étudie la philosophie à la Sorbonne. C'est ainsi qu'il poursuit sa recherche, également nourrie par la littérature et l'anthropologie. Sa démarche s'accompagne d'une volonté de partage et de transmission, auprès de publics variés. En 2017, il se tourne vers le théâtre et rentre à l'EDT 91 pour poursuivre et partager sa recherche de manière plus sensible, incarnée et collective. En 2019, il fonde la Cahute avec des amis qu'il a rencontré à l'école. En 2020, il crée *Danser sur la falaise*. Son travail artistique emprunte à la poésie, au mouvement, au récit, à l'absurde et à la magie pour essayer d'atteindre des formes de vertiges.

Chorégraphie – Valérie Marti

Valérie Marti intègre en 2011 l'Actor's Sud à Marseille dirigé par Robert Couturier-Namara puis l'Ecole du Jeu où elle découvre un goût profond pour l'entraînement régulier de l'interprète et sa nécessité. Elle s'initie à la danse butô et au mouvement authentique. Elle joue au Théâtre de la Cité Internationale pour les Particuliers de l'Ecole du Jeu. Elle joue au sein de la Compagnie Totem Recidive sous la direction de Christine Tzerkezos-Guérin dans *Quand on est touché* puis *Et les lions gueulent la mort ouverte* de Thomas Bouyou. Elle est également chorégraphe pour la création *Salem* de Rémi Prin. Depuis deux ans, elle est également technicienne lumière au TNS - Théâtre National de Strasbourg.



Mai

La France Empire

Nicolas Lambert

London Bridge

Iman Kerroua

Laetitia Gonzalbes

Dans 5 heures

Jacques Fesch

Fitzgerald Berthon

Tarifs Abonnés.es : 10€ Plein 26€ Réduit 17€ -26
ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

theatredebelleville.com • 01 48 06 72 34

16, Passage Piver, Paris XI^E